Sorties de plusieurs jours.

Monts du Vaucluse 2008

Belvédère du Rocher du Cire

Dans les gorges inquiétantes de la Nesque

Mardi 8 mai

Un choix cornélien

La veille du 3 ème jour de marche, les mollets étaient rodés, mais la question qui passait de bouches à oreilles était :

J'y vais ou j'y vais pas !

Il ne s'agissait pas d'aller au restaurant, mais de déterminer ceux qui, avec la bénédiction de René, allait descendre dans les gorges inquiétantes de la Nesque.
Chemin pour randonneurs expérimentés n'ayant pas peur d'un mauvais pas ou de quelques passages vertigineux où il faut mettre les mains à la pierre en faisant beaucoup de bruit, pour se remonter le moral, et chasser . . . les vipères qui font peut-être la sieste au soleil.

La question lancinante se posa toute la nuit et jusqu'au départ à St Hubert.
Personne sauf René ne savait exactement quels étaient les candidats retenus au casting, que l'on devinait se dérouler discrètement en aparté avec lui.
Certes, il y avait les non-inscrits d'office au P3 T3, à cause du P3 pour certains, à cause du T3 pour d'autres, ou à cause des deux.
Ceux-là constituaient la majorité du groupe.
Mais, y'avait ceux qu'auraient bien voulu le faire ce P3 T3 ! Un peu comme dans la chanson de la "bonne du curé". Et ceux-là, y-s'avaient leur décision un peu en travers de la gorge, de la gorge de la Nesque bien sur.
René, selon son habitude, n'avait exclu personne. Mais aussi, selon son habitude également, il n'avait encouragé ni rassuré ses ouailles.
Le niveau 3 est défini au TPA comme étant le niveau des randonneurs autonomes capables de prendre toutes décisions nécessaires sur le terrain, pour eux, et pour leurs compagnons de randos.

Randonnée P2 T2
Compte rendu de Janic

La scission du groupe

Quand à St Hubert la voiture de Claudine s'éloigna avec René, Jacques, Michel et Guy pour rejoindre le sentier des gorges de la Nesque, il restait 14 participants + Janic qui devait conduire le groupe P2 T2 vers le Rocher du Cire (Katia était restée au Moulin de Lavon).

Les participants P2 T2 au départ du parking à Saint Hubert

Direction : belvédère du Rocher du Cire

Il faisait beau et chaud et après 200 m sur la route le groupe s'engagea dans la forêt composée principalement de chênes verts, pins, buis et genets. La sente nord, après une légère montée, descendait régulièrement jusqu'à la croix de Caulet où le groupe fit une pause boisson car il faisait déjà très chaud.

René nous avais préparé une rando "cool".

La forêt est bien agréable par cette chaleur

Pause boisson à la croix de Caulet.

Même après avoir quitté le GR 9 a un grand carrefour, le chemin descendait toujours.
Le belvédère, non coté sur la carte, se situait vers 840 m et nous étions déjà descendus à 760 m lorsqu'on aperçu l'aiguier. Nous étions bien sur la bonne route.

Un bac creusé servait à l'abreuvage des animaux.
L'eau était puisée . . .

. dans la citerne couverte rendue étanche par un enduit. Elle était recueillie . . .

. par un impluvium, surface rocheuse plane inclinée, des rigoles et un décanteur.

Au bout du chemin : le vide ! et une belle vue sur le terrain du début de randonnée de l'autre groupe.

Mais le chemin, très beau, restait horizontal, se rétrécissant progressivement pour terminer . . . en cul de sac.

Cul - de - sac

Pourtant nous étions bien sur le chemin indiqué par René, sous le rocher du Cire, impressionnant sous cet angle, mais . . . 80 m au-dessus de nous. A partir de là, des sentes partaient dans les buis. Certaines montaient, les autres descendaient, mais en étant assez raides.
Ne connaissant pas le secteur, Janic ne pouvait s'engager dans de telles sentes avec un groupe de niveau 2 et rebroussa chemin un première fois jusqu'au grand carrefour.

Au bout du chemin, le vide.
Le rocher du Cire est 80 m au-dessus de nous.

Après 2 allers-retours . . . la bonne sente.

Là un chemin partait vers le belvédère du Cire mais son début était très peu visible.
Janic et le groupe suivit un PR qui allait sensiblement dans la même direction. Demi-tour, il fallut revenir de nouveau au grand carrefour pour découvrir la bonne sente qui allait nous conduire au belvédère du Cire.

Nous apercevons l'autre groupe qui descend avec précaution dans les gorges de la Nesque.

Appels, signes, la vue plongeante est magnifique . . .

. . . le Ventoux au loin . . .

. 300 m d'air sous le Rocher du Cire.
Le groupe décide de manger car il y a peu de vent.

L'anachorète

René nous avait informés qu'un anachorète vivait dans un abri-sous-roche sous le belvédère. Pendant le repas, Janic alla reconnaître ce secteur mais les entrées des sentes avaient été camouflées par des murets de pierres et un grillage à mouton de 1 m de hauteur barrait l'accès. Le groupe, malgré une végétation assez dense et ces obstacles, décida de tenter l'aventure et de descendre par ces sentes sauvages et très belles donnant accès à une multitude des plans horizontaux étagés qui devaient être d'anciens prés où l'herbe poussait grâce à l'eau stockée sur les dalles.

Passage d'un grillage à moutons par dessus . . . .

. . . . ou par dessous !

L'abri-sous-roche de l'anachorète déserté.

Au début de la sente : beaucoup de broussailles . . .

. . . au risque de perdre Cracotte.

Les terrasses sont bien vertes et le chemin est sympa !

L'ermite n'était manifestement plus là et, nous rejoignîmes le chemin de l'aiguier pris le matin.
Il faisait chaud et Janic décida de ne pas descendre au champs de Sicaude, 60 m en contrebas et très exposé au soleil, mais de rester sur le GR 9 suivi le matin.

Sitting sur le sentier botanique

Revenu aux voitures vers 14 h, le groupe devait, l'après-midi, parcourir un sentier botanique faisant une boucle de 5 km à partir de St Hubert. Cette boucle passait par Lausemolan, ferme ancienne ruinée avec des panneaux explicatifs sur la vie d'autrefois.

Le plan du sentier botanique.

Sitting de protestation !

Mais, une fois de plus, Janic se trompa, c'était le jour ! Il pris un autre PR jaune vers Fillol. Stoppant le groupe à l'ombre, il chercha en vain une sente pour rejoindre le sentier botanique. La végétation était très belle. Il y avait même un vaste espace couvert d'asphodèles mais il fallait remonter à la dernière bifurcation.

L'animateur est bien désemparé devant un tel refus d'apprendre la botanique.

Hélas, quand il revint, tel Moïse du Sinaï avec les tables de la loi, l'asphodèle trouvé sur le chemin flétrit à la main, la révolte grondait.
Le groupe à l'unanimité faisait un "sitting" de protestation rêvant de bières fraîches et de sodas glacés sur une belle terrasse ombragée.

Il est vrai que le sentier botanique n'avait pas l'air, lui non plus, très frais et que les premiers poteaux explicatifs, tous détruits, n'incitaient pas le randonneur à se lancer dans des études sur la flore du lieu.

Le belvédère du Castelleras

Décision fut prise d'écourter la rando et de rejoindre le belvédère de la D942 pour retrouver l'autre groupe et aller faire une terrasse.

Une stèle dédiée à Frédéric Mistral se trouve au belvédère du Castelleras . . .

face les falaises du Rocher du Cire.

Vue sur les gorges de la Nesque er au loin sur le "Géant de Provence".

Randonnée P3 T3
Compte rendu de René

Départ au nord à partir de la D942 (vers le point coté 733) qui joint Monieux au belvédère de la route.
Sur la photo on voit cette route avec à droite le point de départ de la rando et le belvédère du Castelleras, à gauche après les 2 tunnels le départ de la sente assez vertigineuse descendant dans les gorges.

Le groupe, après être remonté nord, puis ouest, est redescendu sud par la crête verte pour rejoindre la route entre les 2 tunnels. Puis ayant traversé le tunnel de gauche, il s'est engagé dans la sente vertigineuse visible à gauche descendant au fond des gorges . . .

. . . où le groupe P2 T2 a pu les observer, en face, depuis le Rocher du Cire.

4 volontaires pour affronter ces gorges pittoresques.

Garés au dessus de la chapelle St Michel ,nous partons sur le GR qui se dirige vers Monieux, puis l'abandonnons pour passer devant les fermes de Savournin ensuite de Flaoussiers. Nous remontons une draille* vers l'Ouest puis l'abandonnons pour suivre à vue la crête dominant les gorges. Du belvédère que nous avons atteint, au dessus des Bessons, nous tentons en vain d'apercevoir nos compères ayant choisi la promenade du Rocher du Cire.

Nous attaquons alors la descente par un sentier de sangliers pour rejoindre la route entre deux tunnels. Passé l'un d'entre eux, nous nous lançons alors dans une descente quelque peu vertigineuse ou il ne faut pas glisser. Avant d'atteindre le fond des gorges, nous apercevons enfin les premiers rescapés de" l'aventure de l'anachorète**".

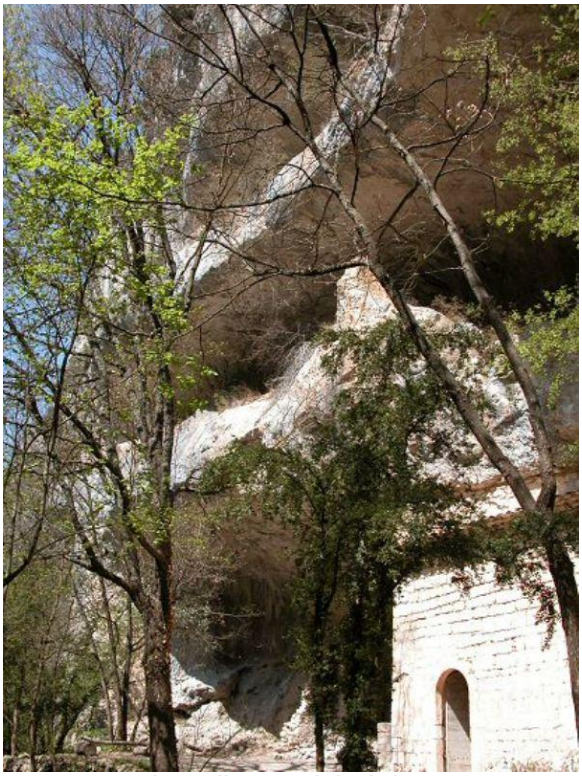
Arrivés dans le fond des gorges, très sauvages et assez humides, l'équipe, bien soudée, arrive à se faufiler de rochers luisants en rochers glissants, de gourds*** en gués, avec de temps en temps une main secourable pour René.

Progression au fond des gorges . . .

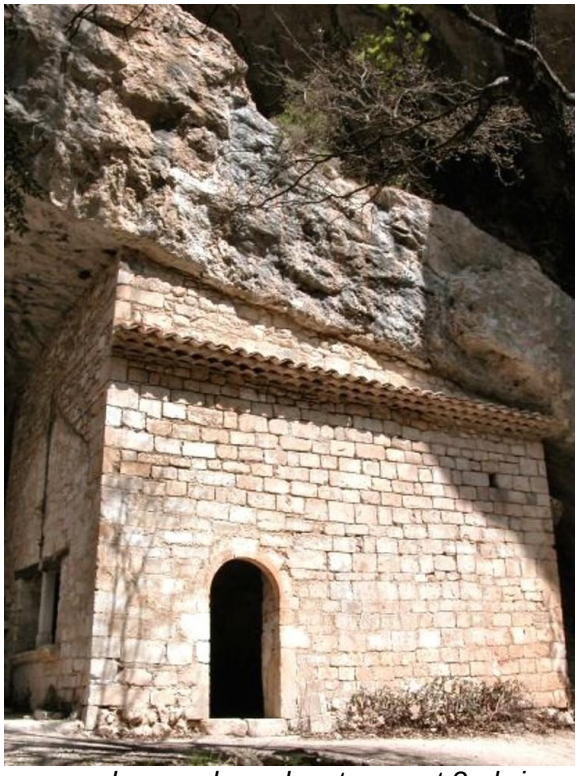
. . . qui ne sont pas toujours praticable au printemps

Après une petite heure au fond nous attaquons la montée, très glissante et très pentue, pour arriver au "mauvais pas", ou René se fait encorder par précaution (avec deux bras c'est facile mais impressionnant cependant car entre les pieds et les mains, sur 1 m, il y a 50m de vide).

Nous suivons alors un balcon étroit avec de très belles vues plongeantes sur les gorges, vers l'Est, jusqu'à arriver au dessus de la chapelle. Là, nous tournons en rond, avec des anglais et des marseillais, aussi surpris que nous par la disparition soudaine du GR. Comme les Dupont nous retrouvons nos traces. Mieux qu'eux cependant nous les reconnaissons! Nous nous arrêtons alors et, en redoublant de vigilance, finissons par découvrir la suite cachée derrière un arbre qui a bien poussé (ou sont les baliseurs?).



La chapelle St Michel de Anesca



. . . au-dessus duquel se trouvent 2 abri-sous-

est un édifice modeste du XII ème siècle engagé sous un vaste surplomb rocheux . .

roche occupés à l'époque préhistorique.

Nous arrivons à cette chapelle troglodytique, havre de paix et de fraîcheur, avant d'affronter, pas pour longtemps heureusement, l'écrasante chaleur de la montée sportive, chauffée à blanc par son orientation ouest, jusqu'à la route ou passent les autres TPAistes****, de retour du belvédère du Castelleras.

Photo souvenir d'un bel escarpement.

Dans l'axe des gorges, au loin, le mont Ventoux.

Quelle belle synchronisation! et quelle belle journée!

La remontée vers la route sous le soleil. Heureusement, une bonne bière les attend à Monieux !

* Piste secondaire suivie par les moutons transhumants.

** Un ermite vivait vers le Rocher du Cire dans un abri sous roches il y a quelques temps.

*** Partie très creusée du torrent où il reste de l'eau.

**** Allusion aux "excursionnistes" des pays du sud.
(NdR)

Tourisme

Monieux

Après la visite du belvédère, René arriva avec ses acolytes assoiffés comme nous et tout le monde se retrouva à l'unique café-restaurant de Monieux dans la bonne humeur après que quelques-uns eurent visité l'église.

A Monieux, après la visite de l'église . . .

. . . à la terrasse ombragée de l'unique café-restaurant du lieu . . .

. . . le moral est revenu et chacun trinque . . .

. . . au succès de futures aventures.

Visite de Joucas

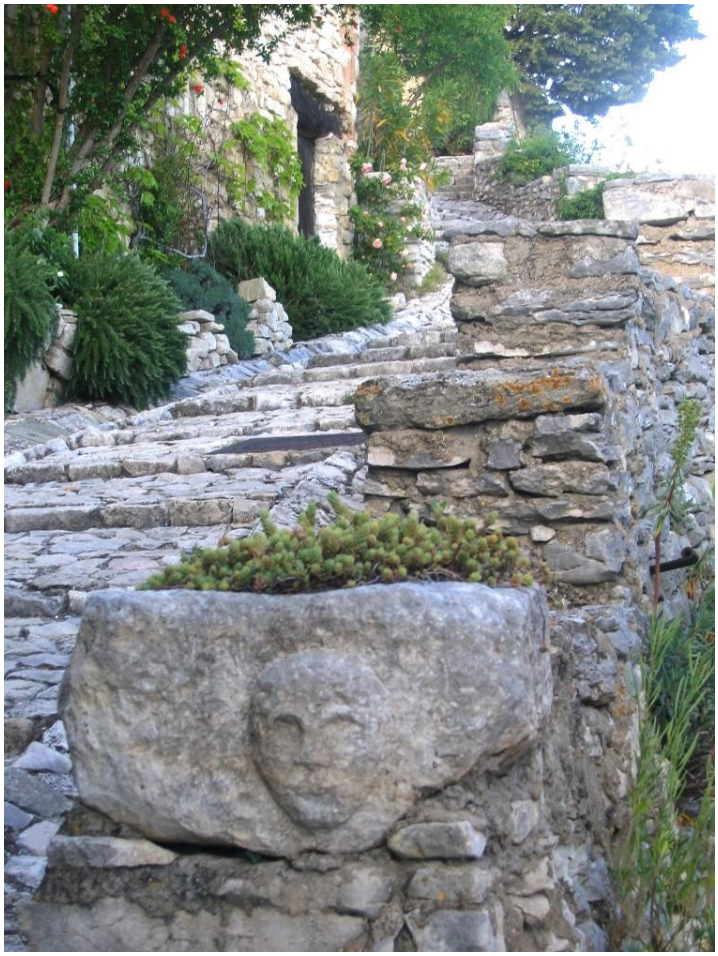
Au retour, René nous convia à visiter le village perché de Joucas.

Il nous montra les vieilles calades, les maisons d'artistes, la poste, et le micocoulier, arbre symbolique de la Provence avec l'olivier.
Personne dehors, à part un écossais et quelques chats couchés au beau milieu des ruelles et aboyés rituellement par de vieux chiens complices.

Sur les toits de Joucas,

bâtisses restaurées avec amour,

ruelle de l'atelier du sculpteur,



raides calades silencieuses
bordées de fleurs et de décorations plaisantes,

De curieux personnages sculptés nous attendaient au détour des ruelles.

Des sculptures curieuses,

le bois et la pierre assemblés,

comme dans le village,

comme dans le temps,

Chacun, selon ses goûts et ses aspirations, flâna dans les ruelles de Joucas pour se retrouver, finalement, à la place de la fontaine pour un grand moment de calme.

harmonie des pierres travaillées . . .

rosier grimpant Pierre de Ronsard,

. . . la magie attachante des lieux opérait, et nous maintenait en suspend près de la vieille fontaine.

Mais la sérénité n'est que temporaire . . .
. . . gros minet allait
bientôt être dérangé par les vieux cadors !

Dégustation

De retour au Moulin de Lavon où le vent ayant faibli, Gilles nous fit déguster des vins de la coopérative, cépage Viognier pour le blanc, assemblage 80% - 20% ou 20% - 80% de Grenache et de Syrah pour les rouges.
Un viticulteur allemand de la vallée du Rhin, habitué des lieux, avait apporté un excellent Riesling bio qui s'ajouta à la dégustation. Ses vignes en terrain très pentus sont toujours vendangées traditionnellement à la main. Merci à Gilles pour cette initiative.

Repas

Et puis le repas fut servi, vers 20 h comme d'habitude, copieux et goûteux, avec l'ail, imprégné des parfums de romarin, de thym, de lavande, suintant l'amour de l'huile d'olive et du miel des bonnes recettes provençales que Gilles nous peignait chaque soir.

Gilles décrit quotidiennement ses recettes que l'on peut trouver sur son site internet

Après cette rude journée, le vin de pays, rosé et rouge coula dans les verres à volonté . . .

. dans une ambiance des bons jours.

Le repas se termina
avec une énorme ile flottante très applaudie.

Journée bien remplie.

A demain 8 heures pour le petit déjeuner.